

membres inscrits sur nos listes qui se montrent assidus aux réunions et empressés à visiter les pauvres. Et, comme on le constate aussi, et avec grand regret, nous ne comptons presque pas d'hommes de profession dans nos conférences de Montréal. Pourtant n'ont-ils pas leur place marquée dans cette société qui, à Paris, compte dans ses rangs, tant d'hommes savants et distingués.

Qu'on me permette donc de faire appel, en ce moment, à tous les catholiques de la classe instruite, et particulièrement aux jeunes gens, puisque la société de Saint-Vincent de Paul a été dès l'origine et est encore, en France du moins, l'œuvre de la jeunesse catholique. Qu'on me permette de les inviter à se joindre à nous, et cela, non pas tant dans l'intérêt de notre société que dans l'intérêt de ceux-là même que nous désirons voir entrer dans nos rangs. Sans doute leur présence et leur coopération seraient pour nous d'un précieux avantage, mais ce n'est pas cependant la principale considération qui doit les déterminer à entrer dans la Saint-Vincent de Paul. Notre but principal, disons-le encore une fois, est de faire du bien non aux pauvres mais à nous-mêmes en allant visiter les pauvres et en pratiquant la charité, en faisant vivre notre foi par le moyen des œuvres. On vante souvent la foi de notre population canadienne. Cet éloge est-il parfaitement, universellement mérité ? L'indifférence et la froideur n'ont-elles pas envahi sur bien des points notre société. Le luxe et l'égoïsme n'ont-ils pas desséché bien des cœurs. Qu'on se rappelle la parole de l'Écriture : la foi sans les œuvres est une foi morte !

Eh bien, c'est en visitant les pauvres que nous nous réchauffons le cœur, que nous devenons meilleurs chrétiens, et par là des hommes plus complets. Que de bonnes et utiles leçons nous recevons dans ces tristes demeures. Que d'enseignements précieux nous trouvons dans le spectacle quotidien de toutes ces misères, de toutes ces souffrances ! Quelle philosophie, à la fois élevée et pratique nous est aussi inculquée, presque à notre insu ! Et n'est-ce pas là la meilleure école d'économie sociale !

Mais tout en remplissant notre but principal, c'est-à-dire en nous faisant du bien à nous-mêmes, nous rendons en même temps service à la religion, à la grande cause catholique !

Sans doute, nous ne cherchons pas la publicité, et nous évitons les discussions et les polémiques.

Mais tout chrétien n'est-il pas, en un certain sens, donné en spectacle aux anges et aux hommes, et ne peut-il pas devenir une démonstration vivante de la vérité ?

Nous posons les prémisses : les indifférents, les incrédules, les impies sont à même de tirer la conclusion, cette conclusion est tout à l'avantage du catholicisme. Comme dit l'admirable écrivain dont les catholiques du monde entier pleurent aujourd'hui la perte, M. Louis Veillot, *« la grande et sainte charité est le privilège incom-*  
*« municable de la grande et sainte vérité. »*